



Audiophile-Magazine



Bancs d'essai

/

Equipment reviews

Acelec Model One
Sonnet Kratos
Sonnet Morpheus
Sonnet Hermes
Lumin P1
Mutine HEFA
AvantGarde Zero TA XD

Critiques discographiques

/

Music reviews

Leonidas Kavakos,
Emanuel Ax,
Yo-Yo Ma,
Scorpion,
Estelle Revaz,
Anaïs Crestin,
Cyprien Katsaris

...

Dossiers / Reports

Tim Baxter & les
Orixas



ACELEC Model One

Rédacteur : Joël Chevassus

Sonnet Digital Audio (SDA) n'en est clairement pas à son coup d'essai et jouit toujours aujourd'hui d'une excellente réputation dans le domaine de la conversion numérique vers analogique.

Certes, la notoriété de SDA est bien plus ancrée dans le monde de l'audio professionnel que dans la sphère des amateurs de haute fidélité.

Mais l'entreprise dirigée par Lion Kwaaijtaal et Cees Ruijtenberg a toujours exploré ces deux marchés dans une optique plutôt généraliste, proposant aussi bien des haut-parleurs, que des électroniques, voire des systèmes complets pour certains studios d'enregistrement.

Rappelons que Cees Ruijtenberg n'est autre que le fondateur de Metrum Acustics, et donc loin d'être un débutant dans la conception d'appareils et d'électroniques, de convertisseurs en particulier.

Le credo de SDA est qu'une bonne conception analogique reste la meilleure base sur laquelle toutes les corrections numériques peuvent avoir lieu, bref, que l'excellence doit se situer à tous les

Sonnet
DIGITAL AUDIO

niveaux, et que la correction numérique ne viendra jamais totalement compenser les faiblesses de la partie analogique d'un système.

Franchement, il y a tellement de façon de faire du traitement numérique aujourd'hui qu'il est difficile d'être catégorique à ce sujet. Mais il est évident que partir d'une enceinte bien conçue reste un préalable pour viser les meilleures performances. J'arrête donc d'enfoncer des portes ouvertes...

C'est néanmoins pour cela que l'idée de tester une solution complète, c'est-à-dire un système utilisant exclusivement des maillons conçus par SDA (à part les câbles), s'est concrétisée avec l'organisation de ce banc d'essai multi-produits.

J'ai donc reçu en même temps une paire d'enceintes ACELEC Model One, une paire d'amplificateurs monophoniques KRATOS, un DAC avec contrôleur de volume MORPHEUS, ainsi qu'un lecteur réseau HERMES.

Oltre, le fabricant, l'autre dénominateur commun de ces éléments est leur compacité.

On s'aperçoit en effet tout de suite que ces équipements sont aptes à s'insérer très aisément dans une cabine de monitoring studio, et par conséquent dans un salon domestique de taille modeste.

L'identité visuelle reste par ailleurs très fortement ancrée dans le monde professionnel. Ici, pas de fioritures ni de petits détails de finition qui flatteraient l'œil et l'égo de leur propriétaire. Non, ces équipements sont d'une sobriété à toute épreuve : amateurs de pièces d'orfèvrerie, passez votre chemin, et retournez donc du côté de chez Dan D'Agostino, McIntosh ou Sonus faber... luxury or not luxury, that is the question !

Première surprise au déballage de ces cartons aux dimensions modestes : le poids des enceintes ! Petites, mais costaudes !

C'est finalement assez logique car le cabinet est fabriqué à partir de plaques d'aluminium d'une épaisseur de 15 mm, lestées par un revêtement bitumineux... Ces panneaux sont collés à l'aide d'adhésifs semblables à du caoutchouc.

Le coffret est disponible en noir ou en argent, mais peut éventuellement faire l'objet d'une commande spéciale moyennant un supplément de prix si on veut sortir des finitions conventionnelles de l'aluminium destiné à la hifi.

L'aluminium a été préféré au plus classique MDF après un certain nombre de tests réalisés en interne sur la performance comparée des deux matériaux pour la réalisation d'un cabinet.

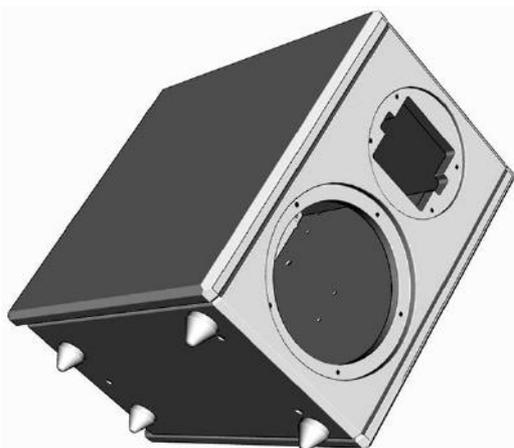
On a l'impression de se trouver en fait devant une Alumine 2 du fabricant suisse Stenheim : le poids est d'ailleurs strictement identique (17 kg pour chaque enceinte) et les bandes passantes et SPL max très comparables.

Il n'y a que la sensibilité (presque 10 dB de plus pour le moniteur suisse, la nature du tweeter (à dôme pour l'Alumine) et le prix de commercialisation qui diffèrent grandement !

L'Acelec Model One est un moniteur deux voies bass reflex embarquant un médium à cône ScanSpeak Revelator de 15 cm pour les fréquences moyennes et basses, et un tweeter à ruban Mundorf AMT de 18 mm pour les hautes fréquences. Le filtrage est une conception à double pente permettant une transition plus douce entre les deux haut-parleurs.

Il se comporte comme un filtre du premier ordre sur la fréquence de coupure qui est située à 1800 Hz, pour une mise en phase optimale.

La pente de second ordre permet en outre de limiter l'énergie renvoyée aux haut-parleurs et permet notamment au woofer de ne pas trop exciter ses modes de fractionnement dans la zone de fréquences de 800 à 1 kHz.



Le filtrage permet également d'abaisser très significativement la sensibilité du tweeter AMT (d'environ 8 dB en fait) afin de pouvoir l'exploiter au delà de ses limites conventionnelles et d'abaisser la coupure à 1.800 Hz.

Cela évite au woofer de trop fractionner et permet de limiter ainsi les colorations indésirables de la membrane.

Enfin, le filtre conçu par Cees Ruijtenberg permet également un alignement temporel des deux haut-parleurs avec une précision de 220 microsecondes sans recourir à d'autres artefacts mécaniques.

L'Acelec Model One fait état d'une sensibilité assez faible de 84 dB mais en revanche d'une courbe d'impédance plutôt simple à gérer pour un amplificateur puisque que son point bas ne descend pas en dessous de 5 Ohms à 375 Hz.

La bande passante, pour un format compact de ce genre, est assez généreuse couvrant le spectre de fréquences de 45 Hz à 35 kHz dans une plage de +/- 2,5 dB.

Les pieds utilisés pour ce banc d'essai sont des éléments optionnels, facturés en sus des enceintes pour un montant de 600 € TTC la paire.

Ils complètent idéalement les deux moniteurs en leur apportant un support totalement stable (les enceintes sont vissées sur leur support) et bénéficiant d'un très bon découplage au sol permettant d'évacuer idéalement les vibrations parasites et intégrant un passe câbles plutôt bien conçu.

La base quadripode des pieds des Model One est désolidarisée de l'axe principal vertical, ce qui permet encore de minimiser la transmission des vibrations.

Amplificateurs KRATOS



Les amplificateurs monophoniques Sonnet Kratos sont également ultra compacts, presque un format d'amplificateur en classe D en fait...

Mais les Kratos embarquent pourtant des transistors Mosfets en sortie et fonctionnent en réalité en classe AB (ils fonctionnent en classe A sur les trois premiers watts).

L'idée de départ a d'ailleurs été celle de concevoir un amplificateur se rapprochant le plus dans ses caractéristiques sonores d'un amplificateur à tubes, mais sans les problèmes de maintenance et d'usure liés à l'utilisation de triodes.

Pour ce faire, Sonnet a opté pour un étage d'entrée embarquant des transistors FET et fonctionnant à une tension élevée (à l'instar des triodes). Cela permet ainsi de conserver un degré élevé de linéarité.

Les Kratos utilisent néanmoins un peu de contre réaction, mais de façon modérée, afin d'obtenir le gain désiré, relativement modeste, (22 dB) et de proposer un facteur d'amortissement substantiel (200).

L'étage de sortie dispose d'une alimentation de 400 VA, et un circuit spécifique gère la haute tension.

Une liaison de type trigger permet de pouvoir commander les amplificateurs à distance en les reliant au DAC Morpheus.

Un système de veille et d'allumage automatique permet par ailleurs d'être davantage en ligne avec nos devoirs citoyens de frugalité énergétique.

Sonnet
DIGITAL AUDIO

Mais les blocs Kratos ne s'arrêtent pas là et offrent également un monitoring permanent des potentielles surintensités, de l'offset et de la surchauffe des circuits.

L'afficheur LED sur le panneau frontal affiche par ailleurs la température de chaque bloc en temps réel.

Curieusement, l'amplification proposée par Cees Ruijtenberg n'est pas aussi puissante qu'on aurait pu le penser au regard de la faible sensibilité des enceintes.

En effet, les blocs Kratos délivrent 50 W sous 8 Ohms, et 95 watts sous 4 Ohms, bref, une puissance assez analogue somme toute à mes amplificateurs SPEC RPA-W3 EX...

Les blocs monophoniques Kratos offrent une seule sortie haut-parleurs 4 – 8 Ohms, avec des connecteurs de petite taille, obligeant de serrer méticuleusement les fourches de mes câbles HP Coincident Speaker Technology afin que celles-ci restent bien en place.

Les entrées sont au nombre de deux : une asymétrique (RCA) et une symétrique (XLR).

Outre la prise IEC conventionnelle présente à l'arrière de l'appareil (compatible 100-120 V et 200-240 V via un switch commutable à l'intérieur de l'appareil), les Kratos offrent au dos une prise trigger permettant de les éteindre ou de les allumer via la télécommande lorsqu'ils sont connectés au DAC Morpheus.

Le châssis en aluminium comporte deux grilles d'aération sur le haut du coffret ainsi que deux autres en bas. Cela permet de garantir un refroidissement optimum des circuits.

L'impédance d'entrée des blocs monophoniques Kratos est de 15 kOhm en RCA, et de 60 kOhm en XLR.

La bande passante est plutôt large, avec une plage de 10 Hz à 230 kHz annoncée dans une tolérance de -3 dB.

Le bruit de sortie est donné pour 310µV RMS et le Slew Rate (vitesse de balayage) est de 100V / µSec.

Tout cela est assez impressionnant pour un amplificateur qui pèse moins de 4kg...



DAC MORPHEUS



Le DAC Morpheus s'inscrit assez logiquement dans la lignée des travaux de son géniteur chez Metrum Acoustics et partage des choix de conception qui incluent une approche sans suréchantillonnage couplée à des modules DAC R2R SDA-2 (Sonnet Digital Audio) conçus par Cees Ruijtenberg.

Le Morpheus utilise deux modules DAC SDA-2 par canal, fonctionnant en mode différentiel, pour un total de 16 échelles de résistances, chaque module SDA-2 contenant un FPGA et quatre échelles de résistances 16 bits.

La conception du DAC Morpheus très compacte permet de réduire la consommation d'énergie, l'appareil se contentant au final d'un seul petit transformateur torique de 15 VA.

Cette relative sobriété a évidemment des impacts positifs sur le silence de fonctionnement de l'appareil et sa résolution.

Le DAC Morpheus propose une sortie fixe et variable, cette dernière étant quelque peu inhabituelle car elle fait varier la tension de référence des échelles R2R pour générer la sortie variable, qui vient directement des modules SDA-2 vers les sorties RCA asymétriques ou XLR symétriques.

Cette approche offre une linéarité extrêmement élevée, jusqu'à -140 dB, ce qui donne à Morpheus une plage

Sonnet
DIGITAL AUDIO

dynamique de 24 bits réaliste selon la société.

Le Morpheus arrive à cette résolution de 24 bits en ségréguant les bits de poids fort sur ses deux ensembles de réseaux de résistances, puis en utilisant un algorithme pour additionner la sortie.

Comme dans les conceptions passées de Ruijtenberg, la structure modulaire du Morpheus permet d'échanger les cartes de conversion existantes contre de nouveaux modules dans le cadre de futures mises à jour.

Les entrées proposées comptent une entrée Toslink (96 kHz max), une coaxiale SPDIF (192 kHz max), une prise AES/EBU (192 kHz max) et, au choix, une entrée USB (384 kHz max) ou I2S sur port Ethernet (192 kHz max). Mon modèle de prêt était équipé de l'entrée I2S.

cette entrée est prévue pour fonctionner avec la même sortie I2S du lecteur réseau Sonnet Hermes.

Notez qu'il est possible d'équiper le modèle de base d'une carte de décodage MQA à l'instar de l'appareil qui m'a été mis à disposition.

Le panneau arrière abrite également une prise secteur IEC et une paire de mini-connecteurs XLR pour la liaison trigger avec les amplificateurs de puissance de la marque permettant de tout contrôler avec une seule télécommande, fournie avec le DAC Morpheus.

La télécommande en aluminium noir est particulièrement lourde et très bien finie, rappelant la solidité du coffret des enceintes, voire celle qu'utilisait le fabricant Plinius à un moment donné. Elle permet la mise en route/veille, le changement de source, le contrôle de volume, et la sourdine (mute).

Sur le panneau frontal, le DAC Sonnet offre les commandes essentielles, à savoir un potard de volume, un bouton pression permettant de faire sélectionner les différentes entrées, ainsi qu'un interrupteur marche arrêt.

Le petit afficheur LCD affiche les indications essentielles, à savoir l'entrée sélectionnée et le niveau du volume.

Là encore, pas de fioritures, le Morpheus va droit à l'essentiel...

La spécificité du réglage de volume du DAC Morpheus explique que les blocs mono Kratos ont un gain relativement modeste (22 dB), mais il est néanmoins possible d'abaisser le niveau de sortie de 10 dB via deux commutateurs sur la carte principale du DAC.

Streamer HERMES



Le Streamer réseau Hermes Roon-Ready travaille autour d'une seule entrée Ethernet 100 Mbps et propose des sorties compatibles avec les entrées du DAC Morpheus.

On trouve ainsi une sortie coaxiale SPDIF, une sortie Toslink, une AES/EBU et la fameuse sortie I2S sur port Ethernet.

Le lecteur Hermes resynchronise les données entrantes via une paire d'horloges de précision et sa carte de lecture fonctionne sur la base d'une Raspberry Pi 4, à l'instar de l'Ambre de Metrum Acoustics, et donc sur base d'un processeur ARM.

L'OS Linux est hébergé sur une carte microSD, curieusement accessible à partir du panneau arrière, offrant la possibilité aux utilisateurs avertis d'adapter l'appareil à d'autres end points que le seul Roon, à l'instar de Volumio, Audirvana ou d'autres solutions UPnP.

J'avoue ne pas m'être risqué à entreprendre ce type de manipulation risquée compte tenu de mon manque de familiarité avec ces sujets, qui ne relève plus de l'informatique pour les nuls, mais bien de compétences plus pointues qui me font accessoirement défaut. C'est un système ouvert mais plus orienté vers les utilisateurs avertis, ou bien alors vers ceux qui se contenteront de Roon.

Je n'ai pas parlé jusqu'à présent de DSD,



domaine qui ne semble pas faire partie des objectifs visés par le système Sonnet.

En fait, la lecture via Roon permet de rééchantillonner les fichiers DSD au format PCM 176 kHz, ce qui permet finalement de ne pas pénaliser les audiophiles qui possèdent comme moi une importante collection de fichiers DSD.

Il existe également la possibilité pour les utilisateurs de NAS de demander à effectuer un transcodage direct de DSD vers PCM, ce qui est un autre moyen d'exploiter une bibliothèque de fichiers DSD...

Comme sur le Morpheus, on reste ici dans une approche très minimaliste et le panneau frontal du lecteur réseau Hermes ne dispose que d'un bouton de marche / arrêt et d'un écran LCD affichant l'état de fonctionnement de l'appareil qui informe en premier lieu de la connexion réussie au réseau puis qu'il joue de la musique.

Aucune information relative au fichier en cours de lecture et encore moins de sa résolution audio...

Pour cela, vous serez obligés de consulter l'application Roon de votre tablette qui saura vous éclairer pleinement à propos de l'extrait musical que vous écoutez.





IMPRESSIONS DÉCOUTE :

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut tester un système complet.

Ce n'est pas forcément facile d'ailleurs d'identifier de façon précise la valeur ajoutée de chaque maillon au sein d'une population de nouveaux appareils.

Et c'est pour cela que j'ai dû procéder par étape, en introduisant un maillon après l'autre.

Étant donné que le compte rendu détaillé de chaque essai risque de vite lasser le lecteur, j'ai pris le parti pour cette occasion particulière d'être un peu plus synthétique qu'à l'accoutumé.

C'est la force des parutions libres, comme celle d'Audiophile Magazine, que de pouvoir adapter le contenu rédactionnel pour restituer plus efficacement un avis. Certaines parutions payantes n'ont pas cette liberté là, donc autant en profiter ici...

Et ce sont sans conteste les enceintes Acelec Model One qui m'ont fait la plus grande impression.

Déjà, leur capacité à sonoriser une pièce de taille moyenne, et notamment mon auditorium dont la surface fait 50 m² au sol, est pleinement convaincante. Les Model One en ont sous le capot ! Et elles sont à mon avis capables de sonoriser plus que correctement une salle de 80 m², sous réserve qu'elles soient bien positionnées et que l'amplification soit suffisamment puissante au regard de la faible sensibilité de ces petits moniteurs passifs.

J'attaque bille en tête sur cet aspect bien précis, car les écrits que j'ai pu lire à leur sujet, ici et là, les classent généralement dans la catégorie des enceintes adaptées à de petites pièces.

Je pense néanmoins qu'avec une bonne réserve de courant, il y a de quoi satisfaire les amateurs les plus exigeants.

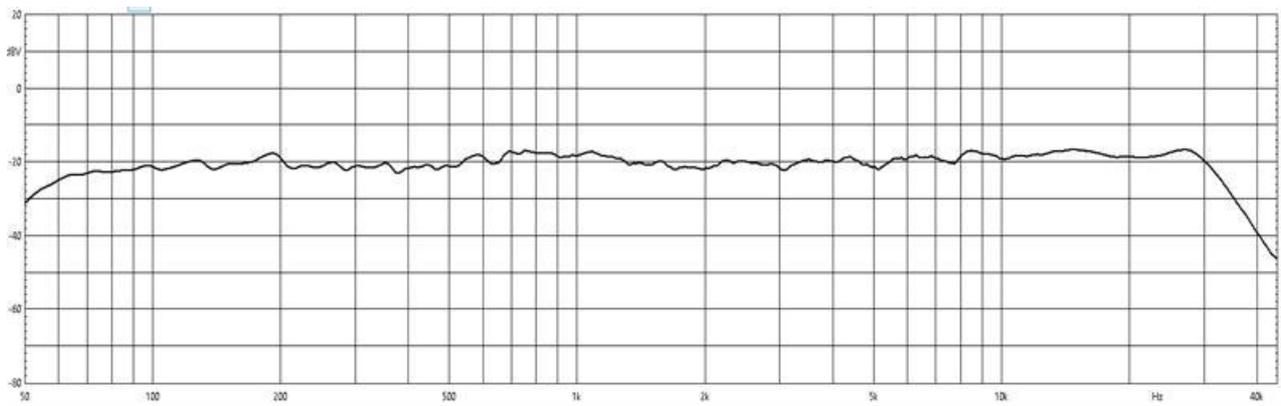
Autre caractéristique flagrante de ces transducteurs : leur neutralité ou absence de signature sonore prononcée, caractéristique.

Mes Vivid Audio G1 Spirit ne souffrent pas particulièrement de colorations excessives, loin de là, mais il faut reconnaître que la rigidité des cabinets des Modèles One leur permet d'éviter toute sonorité de boîte marquée, et que la réponse en fréquences de ces petits moniteurs est incroyablement linéaire. On se trouve vraiment en face d'une enceinte de haut de gamme, c'est indéniable.

La mesure d'amplitude des Acelec Model One corrobore d'ailleurs parfaitement mes impressions.

Je me souviens d'enceintes ultra-linéaires qui payaient leur neutralité au prix fort, en sacrifiant complètement leurs capacités dynamiques.

Ici, il n'en est rien. Les Model One sont vivantes et savent captiver leur public en



toutes circonstances.

Autant certains lissages de bande passante peuvent parfois confiner à l'ennui le plus détestable à l'écoute d'enceintes trop massivement filtrées, autant cette hyper-neutralité s'exprime sous son meilleur jour avec les moniteurs de Cees Ruijtenberg.

Afin de relativiser, les Acelec ne restituent peut-être pas exactement le même niveau de détail et de dynamique que les Vivid S12 que j'ai pu tester dernièrement.

Mais l'écart ne m'a pas semblé énorme. Je dirais que la présentation est différente, les Sud-africaines s'avérant plus enjouées et plus fouillées dans le bas médium. Mais il y a ce côté plus posé, un peu plus incarné, et cette sensation de contrôle inconditionnel des Acelec qui donne clairement matière à hésiter entre les deux moniteurs de prix équivalents.

Les Model One sonnent en fait comme des petites Magico ou Stenheim, elles nous invitent au pays de la précision et de la rigueur.

L'adaptation à une pièce d'écoute de moyenne / grande superficie nécessite en revanche l'utilisation d'amplificateurs plus puissants que la paire de blocs Kratos qui m'a été confiée par l'importateur. C'est du moins ma conviction personnelle.

Si la sonorité et la douceur de ces amplificateurs s'approche beaucoup de mes amplificateurs à tubes, il n'en reste pas moins que la distorsion au delà d'une atténuation de -8 dB sur le DAC Morpheus s'entend et provoque une petite fatigue auditive.

A volume comparable avec l'amplificateur Amp de Lumin, on retrouve un confort d'écoute et une image stéréo plus large. Bien que le niveau sonore atteint par les deux blocs Kratos laisse une bonne marge de manœuvre, je pense que les Model one peuvent néanmoins aller plus loin avec une amplification plus puissante que les 60 W sous 8 Ohms des blocs Sonnet qui sauront exprimer à mon avis leur plein potentiel avec des enceintes d'un meilleur rendement.

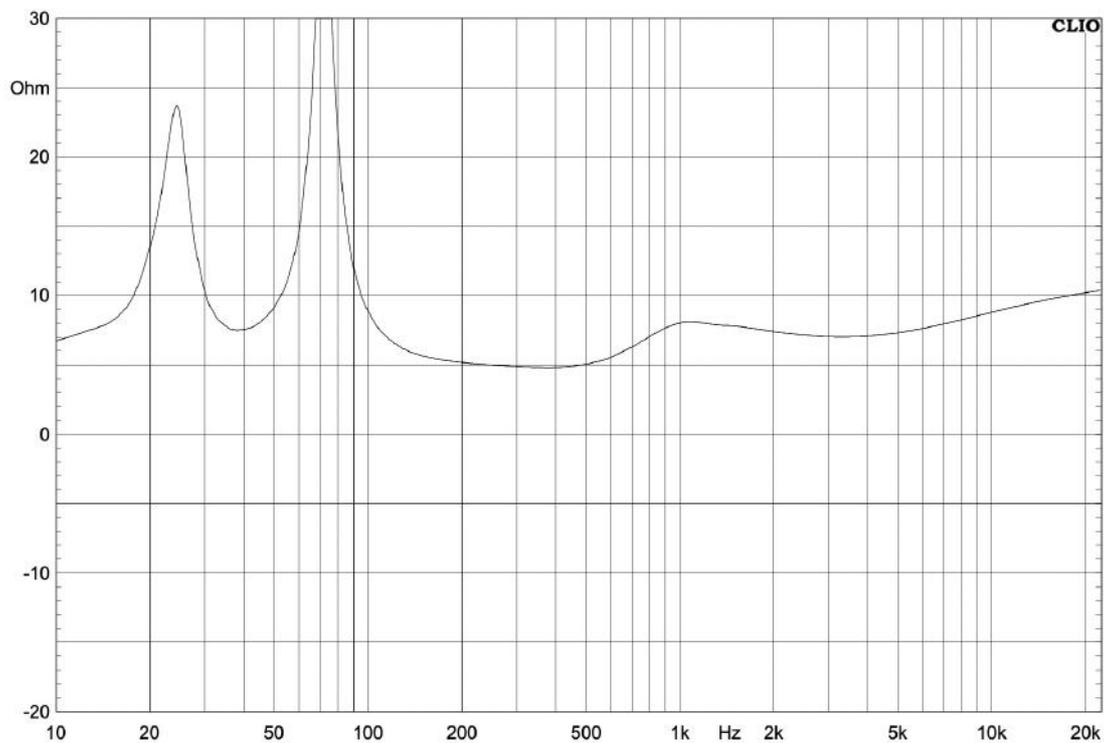
L'amplificateur de puissance stéréo Lumin associé au câble secteur Statement de Coincident Speaker Technology fait toujours merveille sur des enceintes de basse sensibilité, à l'instar des Leedh E2 Glass qu'il pilote à la perfection.

J'en ai eu encore une fois la preuve avec les Acelec Model One.

À côté, les blocs 845 Turbo SE et leurs 28 W de puissance nominale, s'ils font mieux que les Kratos sur les Model One, notamment grâce à leur très grande capacité en courant, avouent leurs limites face au Lumin Amp.

Le Kinki Studio EX-M7 fait presque jeu égal avec le Lumin Amp sur les Acelec, apportant un peu moins de densité mais plus de clarté que son rival de Hong Kong. Il vient ainsi confirmer que ces Model One nécessitent un certain niveau de puissance pour fonctionner au mieux, et que l'association Kinki / Acelec représente une association au rapport performance / prix ultra compétitif...





Bref, même si les timbres chaleureux des Kratos et leur excellent niveau de résolution ont indéniablement un intérêt, ce ne sont pas les amplificateurs ultimes pour les Acelec, et ce en dépit d'une courbe d'impédance peu problématique restant au dessus de la barre des 5 Ohms.

Les moniteurs Model One se sont par ailleurs parfaitement insérés dans ma pièce de vie du rez-de-chaussée, placés très proches du mur arrière et dans une configuration d'écoute en near-field (à 2 mètre des enceintes) dans un volume ouvert en L d'environ 60 m2.

L'image stéréo était moins précise que dans mon auditorium, mais le niveau de détail et de clarté était en revanche très élevé, les enceintes étant amplifiées par le Lumin Amp relié au lecteur HiFi Rose RS201.

J'ai eu vraiment la sensation d'être confronté à du matériel issu de studio d'enregistrement tant la profusion de détails et la précision générale étaient impressionnantes.

Les inflexions et le vibrato serré de Philippe Jaroussky sur l'album dédié à Benedetto Ferrari étaient d'une netteté presque inhabituelle. Les attaques de notes, les accords du clavecin m'ont paru tellement précis et riches que j'ai éprouvé du plaisir à redécouvrir certains extraits de ce disque que je connais pourtant très bien.

Un sans-faute donc pour ces moniteurs finalement très attachants.

J'ai pu tester par ailleurs les blocs Kratos sur mes enceintes full range Vivid Audio G1 Spirit.

Les amplificateurs de Cees Ruijtenberg manquent encore un peu de capacité en courant, malgré leur débit de 12 ampères en continu, et la restitution d'une prise de son d'un grand orchestre symphonique, à l'instar du Bavarian Radio Symphony Orchestra dirigé par Mariss Jansons dans la 10ème symphonie de Chostakovitch, impose quelques limites, notamment en matière de tenue du grave et de macro-dynamique.

Mais j'ai ressenti néanmoins un peu plus d'aisance, et la douceur caractéristique des amplis monophoniques Sonnet est restée une constante. Je pense que ces amplificateurs pourraient constituer des partenaires idéaux avec des enceintes haut rendement comme les AvantGarde





TA XD par exemple. Impression qu'il conviendrait de confirmer par un essai en situation réelle bien évidemment...

Le DAC Morpheus charme immédiatement par la qualité de son médium et de son grave. Les aigus sont également très définis et pas du tout agressifs. On retrouve certes l'esthétique d'un DAC R2R, mais je n'ai pas été gêné par ce manque de dynamique qu'on retrouve assez souvent avec ce type de montages.

Non, le Morpheus est un DAC très vivant, agréable et avec un bon niveau de résolution.

L'esthétique sonore me paraît assez proche des précédentes réalisations de Metrum Acoustics, mais avec un gain évident en dynamique.

Contrairement au Pavane qui m'avait semblé proposer une écoute un peu trop sage, presque janséniste, le Morpheus est en effet plein de vie. Je pense que Cees Ruijtenberg a gagné également en neutralité par rapport aux précédents modèles.

Bref, au regard du prix, je suis vraiment bluffé. C'est un excellent convertisseur, très fluide et naturel.

Bien sûr, il y a moyen d'aller plus loin en

matière de taille d'image sonore et de niveau de résolution avec un lecteur DAC se mariant parfaitement à l'amplificateur Lumin, comme le Lumin X1 ou le très récent Lumin P1.

Néanmoins, le niveau de prix n'est plus vraiment comparable puisque ces unités sont trois fois plus chères que le Morpheus, ou plus exactement, au moins deux fois plus chères, puisqu'il convient de rajouter le coût du lecteur Hermès pour obtenir une base de comparaison homogène.

A l'écoute du programme Strauss du



concert du nouvel du Philharmonique de Berlin de 1992 (conduction Claudio Abbado, enregistrement Sony), l'ensemble Hermes / Morpheus délivre une prestation remarquablement homogène.

L'orchestre est suffisamment structuré avec des plans sonores assez nets, sans pour autant apporter une focalisation aussi précise que le Lumin X1, ou que le Mola Mola Tambaqui.

Le son est légèrement plus mat que celui de mes autres DACs, et les timbres sont chaleureux, sans pour autant donner l'impression d'être la résultante de variations d'amplitude sur sa bande passante.

Le Tambaqui par exemple renvoie plus de luminosité dans les aigus. Mais contrairement à de nombreux DACs R2R qui ne m'ont jamais enthousiasmé, le Sonnet ne donne pas l'impression d'aigus rabotés ou distordus. L'orchestre est un peu plus énergique qu'avec le Mola Mola, comme si le convertisseur Morpheus sollicitait votre attention en toutes circonstances, dans un esprit un tantinet British, sans pour autant que cela soit gênant.

L'équilibre sonore de ce convertisseur a vraiment été mis au point avec beaucoup de finesse.

Le contrôle de volume est plutôt dans la bonne moyenne de ce qui se fait sur les DACs, mais en passant sur le drive Lumin équipé du Leedh Processing et connecté en liaison SPDIF au Morpheus en lieu et place du transport Hermes en I2S, on abaisse le niveau général de distorsion de façon significative.

Certes, le Leedh Processing est le meilleur contrôleur de volume que je connaisse à l'heure actuelle, et il n'en reste pas moins évident que les lecteurs réseau et DACs embarquant ces algorithmes acquièrent un avantage non négligeable par rapport à leurs concurrents.

Le DAC Morpheus avec le Leedh Processing du transport Lumin devient alors un très grand DAC, pouvant rivaliser à mon avis avec des produits avoisinant les prix à cinq chiffres.

Difficile alors de porter un jugement sur le transport numérique Sonnet. Je n'ai pas décelé d'avantage particulier à utiliser la sortie I2S par rapport à la sortie AES-EBU, les sorties SPDIF RCA et Toslink étant un peu moins performantes.

L'entrée Roon n'a pas posé de problème, sauf peut-être pour la gestion du volume à partir de l'application, puisque celle-ci est intégrée au DAC et non au transport et donc pas visible par Roon.

La télécommande livrée avec le Sonnet Morpheus permet néanmoins de parer à ce petit inconvénient technique.

Le couple Hermes / Morpheus est bien évidemment conçu pour fonctionner ensemble. La connexion optionnelle I2S permet d'utiliser un bout de câble Ethernet Cat 5 UTP basique sans se poser la question de la qualité ou de l'incidence d'un câble numérique coaxial ou USB. Cela a le mérite de la simplicité et de l'efficacité.

Au delà des qualités intrinsèques et indéniables de cet ensemble, c'est encore l'impression de neutralité générale qui surprend. Beaucoup de convertisseurs ont une signature sonore assez facilement détectable, que ce soit d'ailleurs dans l'entrée de gamme ou dans le haut de gamme. Le Morpheus n'a pourtant pas de personnalité aussi marquée. On ressent bien naturellement cette sonorité assez mate et chaude des DACs R2R, mais elle me semble moins prononcée que chez d'autres concurrents utilisant cette technologie comme Rockna, MSB ou Totaldac, voire les anciens modèles Metrum. C'est plutôt bon signe puisque les signatures sonores marquées sont généralement lassantes sur le long terme...



**BERLINER
PHILHARMONIKER
CLAUDIO ABBADO**

Richard Strauss

*Don Juan
Burleske for Piano
and Orchestra
Till Eulenspiegels
lustige Streiche
Der Rosenkavalier*

**NEW YEAR'S EVE
CONCERT 1992**

Martha Argerich
Renée Fleming
Frederica von Stade
Kathleen Battle
Andreas Schmidt

**SONY
CLASSICAL**

LIVE RECORDING

CONCLUSION :

C'est un système assez performant au regard de son faible encombrement que celui que propose le constructeur Sonnet.

Les enceintes ACELEC sont à mon avis le maillon le plus impressionnant de cette sélection. Et, associées à des électroniques encore plus ambitieuses, elles peuvent venir concurrencer facilement des moniteurs de prestige qui dépassent allègrement la barre des 10.000 Euros.

Je garde en mémoire l'incroyable prestation des petites Vivid S12, qui se positionnent dans la même gamme de prix que les Model One et, sincèrement, je crois que j'ai une légère préférence pour les Acelec.

Il faudrait en fait que je puisse avoir les deux paires simultanément pour me forger une opinion plus tranchée.

Les petites S12 ont pour elles leur sensibilité et leur tweeter à dôme très performant. Les Model One ont besoin quant à elles d'une amplification suffisamment puissante pour les propulser vers les cimes du réalisme musical.

Les autres maillons m'ont moins marqué, à l'exception du DAC Morpheus qui offre, il faut bien le reconnaître, des performances de tout premier rang au regard de son prix contenu. Je n'ai pas croisé pour l'instant de convertisseur N/A capable de le surpasser dans cette gamme de prix.

C'est donc un choix totalement recommandable pour celui qui ne souhaite pas dépasser la barre des 5.000 euros.

Si les moniteurs passifs ACELEC sont destinés à être utilisés dans une pièce d'écoute de dimensions modestes (disons 30 m2 ou moins), alors les électroniques Sonnet représentent un choix parfaitement adapté. Si, en revanche, on destine les Model One à de plus grands volumes (et elles en sont parfaitement capables), alors je plaiderais pour un changement à minima de l'amplification. Et dans ce cas, préparez-vous à être très agréablement surpris...

Prix TTC :

ACELEC Model One : 6.500 € (paire)
Pieds optionnels Model One : 600 € (paire)

Blocs monophoniques Sonnet KRATOS : 5.900 € (paire)

DAC Sonnet MORPHEUS : 3.500 €
Option MQA : 200 €

Lecteur réseau Sonnet HERMES : 1.200 €

Website :

<https://www.sonnet-audio.com>

Distribution :

Musikii - <https://www.musikii.com>



Model One